

Tropique du capricorne

Marion Wagschal

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94992ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wagschal, M. (2020). Tropique du capricorne. *Les écrits*, (159), 40–47.

MARION WAGSCHAL

TROPIC OF CAPRICORN

I come from a place where blinding whiteness exists in a sea
of blackness

idle but watchful,
a “servant” twirls a ball of rice between pink and brown fingers
gleaned from lunch, wrapped in yesterday’s daily news
her cotton dress, washed, unwashed, washed again...
smeared

a Dalmatian is force-fed squeezed orange juice by a middle-aged
Britisher its black knob nose pointed to the sun

I come from a place where asphalt overrides the guavas, mangoes
the smallest, hottest, chilies
almost black avocados fall to the ground with a thud

here palms have a heart
and the ocean watches like a beautiful blue eye

TROPIQUE DU CAPRICORNE

je viens d'un endroit où la blancheur aveuglante existe dans une mer noire

lentement et avec précaution
entre ses doigts d'un rose hâlé, une femme de ménage
fait rouler une boule de riz
glanée au goûter, enveloppée dans un papier journal fané
sa robe de coton, lavée, salie, lavée de nouveau...
barbouillée

un Britannique sans âge gave de jus d'orange un Dalmatien
dont la truffe noire pointe vers le soleil

je viens d'une île où le bitume se mêle aux goyaves et aux mangues
aux plus petits piments, piquants
les avocats noircis tombent au sol d'un bruit sourd

Ici les palmiers ont un cœur
et l'œil bleu de l'océan ne cesse sa surveillance tranquille

-

Je suis née en 1943 à Port-d'Espagne, Trinité-et-Tobago, une ancienne colonie britannique et le refuge de mes parents qui fuyaient l'Allemagne nazie. À ce jour, mes souvenirs d'enfance sont la source de plusieurs de mes œuvres.

La vision poétique de *Tropique du Capricorne* évoque l'enfant que j'ai été mais aussi l'impulsion qui traverse mon travail. Les œuvres présentées en ces pages sont le reflet de mes perceptions et de mes intuitions quant à la vie, le sexe, la famille, les amitiés, la maladie, la vieillesse, l'empathie et le mal tel que décrit par le judaïsme.

J'aime observer. Captivée par ce qui m'est donné à voir que j'en oublie de tendre l'oreille. J'ai passé mon enfance à la plage avec ma mère, entourée de son petit cercle social formé d'expatriées. Je me balançais dans la mer des Caraïbes, à distance. Fascinée et exclue par choix. J'observais avec attention la complexité des dynamiques qui rythmaient les relations entre adultes. J'étais et je suis toujours curieuse de tout ce qui est communiqué de manière subliminale, liminale. Ce que révèle le non-dit. Il s'agit là d'un langage visuel subtil qui est maintenant familier à tout agent de sécurité occupant un poste-frontière. La surveillance dont nous faisons l'objet est si envahissante qu'elle rend le moindre geste suspect. En tant qu'artiste, je privilégie plutôt un regard empathique qui respecte le sujet sur lequel je pose l'œil.

Je suis peintre d'une existence charnelle imprégnée de songes et d'émotions. Le présent et le passé s'entrechoquent dans un tourbillon d'images tirées de l'actualité, de conversations, de fables et du canon de l'histoire de l'art. Je dessine et je peins des mondes où le public et le privé se côtoient et le personnel y figure de manière insoupçonnée. Ponctué d'irritants, ces mondes en apparence lisses sont une manière de remédier à l'absence de l'Autre et à la réduction au silence de l'expérience féminine.

La peinture est un mode d'expression sensuel qui met en tension la beauté et la vérité, si douloureuse soit-elle. En tant que peintre vieillissante, je souhaite que mes œuvres soient à la fois fortes et fragiles, opérant comme une allégorie du temps qui fuit. L'inquiétude me ronge et me demande le mot de la fin. Dans l'autoportrait *Ce que l'eau m'a donné* (1938), Frida Kahlo se peint dans une baignoire, entourée des épisodes marquants de sa vie. Quant à moi, l'eau m'a donné l'art, et la possibilité de supporter « la fronde et les flèches d'une outrageante fortune^[1] ».

Marion Wagschal travaille la peinture et le dessin comme un journal où s'entremêlent réalité, fables et fictions. Parmi ses expositions marquantes, notons *Femmes artistes. L'éclatement des frontières, 1965-2000* (2010) au Musée national des beaux-arts du Québec et *Art et Féminisme* (1982) au Musée d'art contemporain de Montréal. En 2014 et 2015, son travail faisait l'objet d'une exposition rétrospective présentée au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse puis au Musée des beaux-arts de Montréal. Des expositions solos lui étaient dédiées à la Galerie de la Maison du Canada, Haut-commissariat du Canada au Royaume-Uni en 2016 et au Musée d'art de Joliette en 2017. Ses œuvres font partie de nombreuses collections, dont celles d'Hydro-Québec, du Mouvement Desjardins, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée national des beaux-arts du Québec. Elle vit et travaille à Montréal.

Traduit par Béatrice Cloutier-Trépanier

[1] William Shakespeare, *Hamlet* (1601), acte III, scène i. Traduit de l'anglais.







